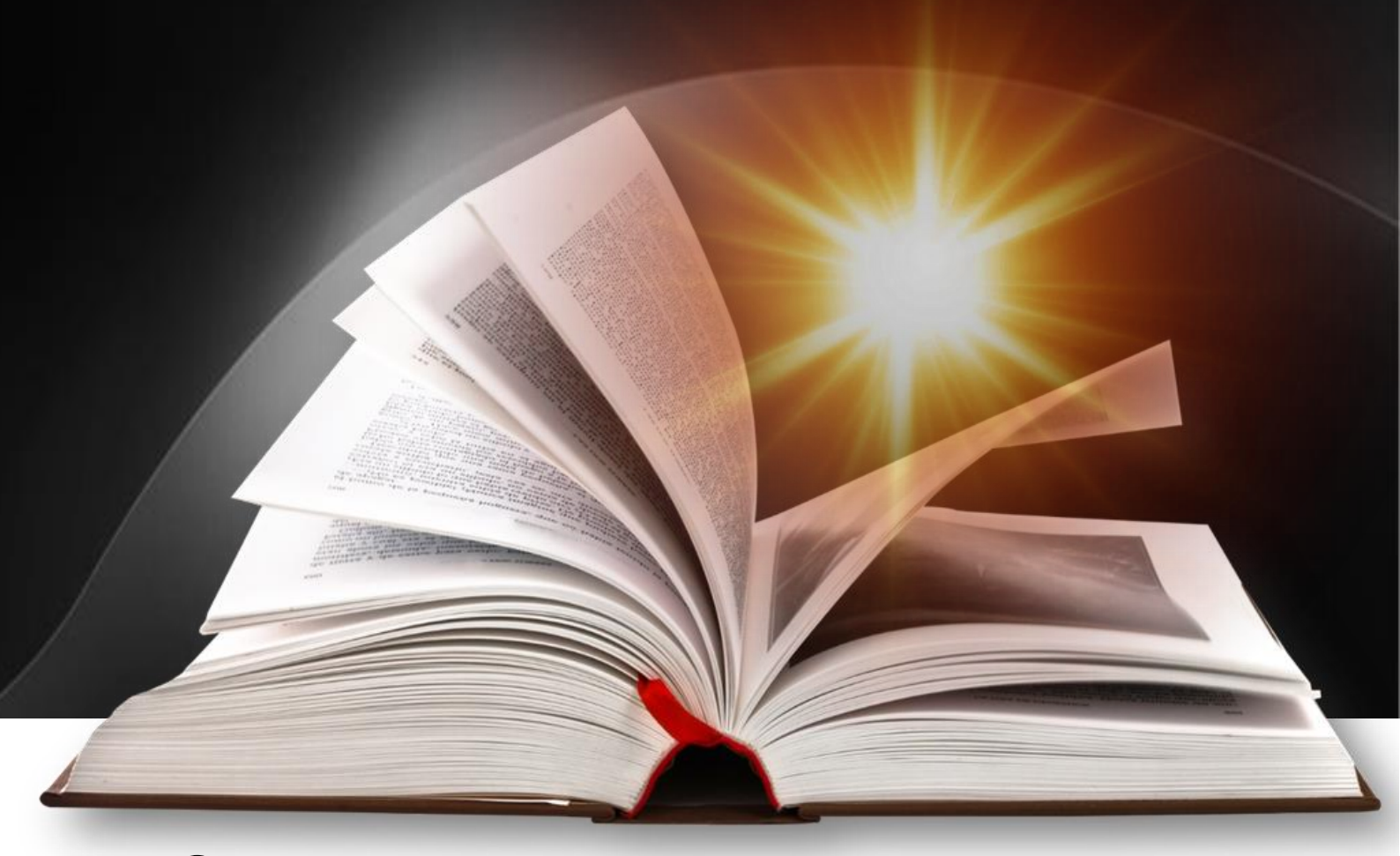
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 2, n°1, Janvier - Avril 2023

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Creuseurs avec Bêche ou sans Bêche : Comprendre le travail des enfants et ses conséquences dans les mines d'or à Luhihi

[Miners with or without shovels: Understanding child labor and its consequences in gold mines in Luhihi]

ELIZA NGABO Aziza
ZALUKE BANYWESIZE Françoi-Merlan
MURHULA MUSHOHO Prince
ISHINGWA BYUMANINE Toussaint
NAMEGABE MUGAKIRA Ishel
Institut Supérieur de Développement Rural de Kaziba/Bukavu, RD Congo
Email : elizangabo17@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Ce premier numéro du Volume 2 de la Revue Panafricaine de la Jeunesse pour l'année 2023 témoigne de la détermination des scientifiques africains provenant de différents pays. Leur objectif commun est d'éclairer les acteurs politiques, scientifiques, sociaux, etc., en fournissant des données scientifiques fiables. C'est pourquoi, dans une perspective panafricaine, la Revue Panafricaine de la Jeunesse s'est positionnée comme une plateforme internationale pour l'échange et la diffusion d'études africaines. Auparavant, ces études devaient être publiées dans des revues non africaines, voire étaient rejetées en raison de divergences avec leur prétendue "*politique éditoriale*".

La science africaine est une valeur fondamentale à capitaliser et à promouvoir, et cela ne peut être réalisé qu'en impliquant tous les acteurs. C'est pourquoi, les membres du comité scientifique de la Revue Panafricaine de la Jeunesse, ainsi que les instructeurs externes issus de divers horizons, ont accepté de relever ce défi en apportant leurs solutions et leur expertise à cette revue. Ce mélange de connaissances et d'idéologies provenant de différents pays africains et d'ailleurs fait de la RPJ une revue panafricaine d'avenir, porteuse d'espoir et de renaissance scientifique.

En tant que l'une des principales revues africaines dans le domaine de la recherche scientifique, la RPJ s'efforce de maintenir des normes de qualité élevées pour tous les articles publiés. Elle enregistre aujourd'hui un taux d'acceptation de 50%, ce qui témoigne de la rigueur de notre processus de sélection. L'accueil chaleureux reçu de la part du grand public africain et d'autres régions reflète notre engagement en faveur de la promotion d'une science africaine de qualité.

Cette édition présente les contributions de chercheurs émérites issus d'une large gamme de pays africains, tels que le Sénégal, la RD Congo, le Togo, le Madagascar, le Cameroun, le Mali, le Burkina Faso et le Bénin. Ces chercheurs représentent différents domaines et secteurs de l'activité scientifique en Afrique, leur permettant ainsi de proposer des recherches originales et pertinentes sur une variété de questions touchant les sociétés africaines dans divers secteurs, tels que la jeunesse, la technologie, le droit, la sociologie, l'économie, le développement, l'environnement, la politique, la gestion des ressources humaines, la sociologie du développement, la culture et les arts, la littérature, la médecine, la santé, etc.

Notre comité de rédaction, notre comité scientifique et nos évaluateurs externes travaillent en étroite collaboration avec les auteurs afin de garantir la qualité et la pertinence de chaque article publié. Nous sommes convaincus que cette approche collaborative est essentielle pour renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale et veiller à ce que les sociétés africaines bénéficient des avantages de la recherche de qualité.

Plongez-vous dans ce numéro de notre revue et découvrez les trésors de la science africaine. En rejoignant notre communauté de lecteurs, vous contribuerez à renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale, tout en permettant aux sociétés africaines de bénéficier des avancées de la recherche de qualité. N'hésitez plus et embarquez pour un voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations et les idées novatrices qui façonnent l'avenir de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Relecteur Principal : M. **Jean-Micky Kafuwa Musongo**, RD Congo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo

- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire.
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Creuseurs avec Bêche ou sans Bêche : Comprendre le travail des enfants et ses conséquences dans les mines d'or à Luhihi

[Miners with or without shovels: Understanding child labor and its consequences in gold mines in Luhihi]

ELIZA NGABO Aziza
ZALUKE BANYWESIZE Françoi-Merlan
MURHULA MUSHOHO Prince
ISHINGWA BYUMANINE Toussaint
NAMEGABE MUGAKIRA Ishel
Institut Supérieur de Développement Rural de Kaziba/Bukavu, RD Congo
Email : elizangabo17@gmail.com

Résumé

Le présent article analyse le travail des enfants dans le site minier de Luhihi et donne une typologie des activités qu'ils exercent, ainsi que les motivations qui se cachent derrière leur ruée vers les ressources minières. Les résultats de cet article sont le fruit d'une approche qualitative basée sur des entretiens semi-structurés, l'observation ainsi que des groupes de discussion. Il en ressort que depuis 2020, beaucoup d'enfants sans aucune expérience ont décidé de se lancer dans les activités d'orpaillage à Luhihi, et cela en partie à cause du contexte dans lequel le gisement aurifère a été découvert, ce qui a rendu possible leur forte présence dans le site minier de Luhihi. De plus, la mine est apparue comme un palliatif à l'oisiveté dans laquelle la plupart des enfants se sont retrouvés suite à la pandémie de Covid-19. Sur le site minier, les enfants exercent différentes activités. Les uns sont directement impliqués dans la chaîne d'approvisionnement minier en tant que creuseurs avec une bêche, tandis que les autres sont impliqués dans les activités d'artisanat minier sans bêche. Cependant, leur niveau de rémunération n'est pas à la hauteur des services qu'ils rendent à la communauté artisanale. En outre, ils sont exposés à des maladies et à d'autres formes de conséquences physiques et morales. La mine constitue un nouveau milieu de socialisation pour ces enfants et un nouvel espace d'éducation. Cependant, malgré la présence d'un cadre permanent et les multiples initiatives déjà entreprises par les acteurs, l'évacuation des enfants dans le site minier de Luhihi soulève des questions sur les conditions d'applicabilité d'un tel processus, son efficacité et sa durabilité.

Mots-clés : Creseur, Travail des enfants, Mines, Exploitation artisanale

Abstract

This article analyzes child labor in the Luhihi mining site and provides a typology of the activities they engage in, as well as the motivations behind their rush towards the mining resources. The results of this article are based on a qualitative approach using semi-structured interviews, observation, and group discussions. Since 2020, many inexperienced children have decided to engage in gold mining activities in Luhihi, partly due to the context in which the gold deposit was discovered, which made their strong presence possible in the mining site. In addition, the mine has emerged as a palliative for the idleness that most children have found themselves in due to the Covid-19 pandemic. On the mining site, children engage in various activities. Some are directly involved in the mining supply chain as diggers with a shovel, while others are involved in mining craft activities without a shovel. However, their level of remuneration does not match the services they provide to the artisanal community. Furthermore, they are exposed to diseases and other forms of physical and moral consequences. The mine constitutes a new socialization environment for these children and a new space for education. However, despite the presence of a permanent framework and the multiple initiatives already undertaken by the actors, the evacuation of children from the Luhihi mining site raises questions about the conditions for the applicability of such a process, its effectiveness, and its sustainability.

Keywords : Digger, Child labor, Mines, Artisanal exploitation.

0. Introduction

Les enfants constituent une catégorie d'acteurs dans le secteur minier et la plus souvent totalement oubliée par les décideurs. Le travail des enfants dans les mines entre dans la grande et complexe thématique du travail des enfants en général. Il est souvent lié à la pauvreté, au manque de services sociaux et d'emplois alternatifs à l'exploitation artisanale (Thorsen, 2012 et World Vision RDC, 2013). Des dizaines de millions d'enfants sont engagés dans des formes intolérables de travail qui les privent d'enfance et portent atteinte à leur santé et parfois même à leur vie. (OIT, 2002). Bien que l'on observe une nette amélioration en ce qui concerne le travail des enfants à travers le monde. (BIT, 2006), en RDC comme dans bon nombre des pays d'Afrique, le travail des enfants continue de poser des sérieux problèmes, aussi bien dans le domaine agricole (INS, 2014) que dans les sites miniers d'exploitation artisanale des minerais (Amnesty International, 2013). L'UNICEF (Pactworld, 2016) estime que 42% des enfants (voire 46% en milieu rural) de RDC de 5–14 ans travaillent. En effet, dans les mines artisanales, les enfants sont employés pour diverses raisons, aussi bien pour de petites que les grandes tâches : creusage, nettoyage, bêchage, ramassage et transport des minerais, broyage manuel, amalgamation au mercure, recyclage des résidus miniers, transport de nourriture et bois de chauffe, petit commerce (Richard et al. 2015 ; OIT-IPEC, 2006). Le bureau international du travail (BIT) a classifié le travail des enfants dans les mines comme l'une des pires formes de travail infantile en raison de ses dangers inhérents pour la santé (Yaro et al. 2011 ; Richard et al. 2015).

En 2011, le rapport de l'EEPC sur la RDC pour le PNUE a noté une augmentation du nombre des enfants dans les sites d'exploitation artisanale de l'or, en dépit des nombreuses sensibilisations sur l'éradication du travail des enfants. Selon le rapport de World Vision (2013), 40% des travailleurs dans les mines artisanales en RDC sont des enfants et leur nombre ne cesse d'augmenter de jour en jour. Comme les adultes, les enfants des mines sont généralement affectés aux activités selon leurs sexes : les garçons étant les plus nombreux employés dans les travaux dits lourds et fastidieux (Eliseo, 2013). Les raisons qui pousseraient les enfants à s'engager dans cette activité reconnue de dangereuse sont multiples et ont déjà fait l'objet de plusieurs études. Certains enfants s'engagent volontairement à cause du départ ou du décès d'un parent et/ou de la pauvreté, pendant que d'autres sont contraints physiquement ou suite à des dettes (esclavage infantile). Généralement le secteur minier offre aux enfants un revenu plus élevé que les alternatives telle l'agriculture et la construction. Mais cette différence va de pair avec le niveau de risque dans le secteur (Schipper et al. 2015). Certains enfants qu'on retrouve dans les sites miniers artisanaux parviennent à y accéder parce qu'ils accompagnent leurs parents ou membres de famille pour y travailler. Pour lui, l'amitié joue également un rôle sur la présence des enfants dans les sites miniers. Il soulève par ailleurs que par influence des amis, certains se retrouvent dans les sites miniers pour y travailler. (Musevu V. K., 2014). Cependant, certains parents ont encouragé leurs enfants à aller travailler dans les mines sans pour autant y travailler eux-mêmes. Dans ce cas de figure, les enfants ont appris les tâches spécifiques au secteur minier artisanal en côtoyant d'autres figures incarnant l'autorité des aînés tels que des voisins, des parents ou des hommes du quartier. (A. Geraldine et M. Godin, 2012). La croyance est que le secteur minier peut améliorer l'économie nationale, réduire la pauvreté et soutenir le développement du pays (Akabzaa, 2009). Il reste à souligner que le travail des enfants dans l'orpaillage à Luhihi constitue la conjoncture de plusieurs éléments déterminants. Mugabo et al (2022). Constatent, le contexte de précarité des ménages ruraux, les rigidités structurelles et l'absence relative des politiques d'encadrement des enfants en République Démocratiques du Congo ont rendu possible la présence des enfants dans les mines (Mugabo et al. 2022). Ce qui a eu sans doute des répercutions sur les conditions des enfants et plus particulièrement dans le groupement de Luhihi (Mugabo et al. 2022)

Cette littérature sur le travail d'enfants ne parvient pas à démontrer comment dans un monde considéré comme des adultes les enfants s'y adaptent et les types de travail des enfants dans les mines de manière assez claire et les motivations du choix de chaque type d'activités par les enfants, dans un contexte d'une crise sanitaire. C'est la réflexion que nous allons développer tout au long de celui-ci.

De ce fait, il pose la question des types d'activités exercées par les enfants dans le site minier à Luhihi ? A quel type de traitement les enfants travaillants dans le site minier de Luhihi sont soumis et qu'en est-il des conséquences de leur présence sur la santé et l'éducation ?

Ce papier est abordé sur base d'une méthode qualitative avec des données récoltées en Novembre 2022. Au moins 27 entretiens et 5 focus groupe ont été fait avec des enfants impliquées dans différentes activités sur le site minier de Luhihi, bien plus, avec des responsables du site et des agents de l'Etat affectés à luhihi pour réglementer les activités d'extraction aurifère. Nous avons rencontré aussi quelques chefs des ménages, ainsi que des membres des comités locaux de développement et de Suivie des activités minières. Pour ce faire, deux guides d'entretien ont été élaborés et utilisés pour collecter les informations sur terrain. Un effort a été également fourni pour traduire les questions dans un langage compréhensible, surtout pour certains interlocuteurs afin d'éviter les biais de communication pendant la collecte de données. Les données collectées ont été soumises à l'analyse du contenu et le tout, y compris les résultats, ont été présentés sous forme d'un texte à soumettre pour une publication.

Ce papier s'articule autour du contexte socio-historique du site minier de Luhihi ; plus particulièrement en présentant l'historique de son exploitation et les mouvements des populations qu'il y a eu au tour (1). Il fait ensuite une typologie des activités exercées par les enfants dans le site minier de Luhihi, tout en mettant en évidence les critères de choix de ces activités et les traitements que les enfants subissent dans l'exercice de leurs activités (2). Il questionne par ailleurs l'efficacité et la durabilité des stratégies mises en place par les acteurs pour évacuer les enfants dans le site minier de Luhihi (3).

1. Contexte sociohistorique de l'artisanat minier a Luhihi

1.1. De la découverte du site

La première découverte des minerais d'or à Luhihi remonte vers 2014, période pendant laquelle des indices aurifères vont être découvertes dans une vallée constituant la limite entre deux concessions foncières, entre la colline de Monsieur *Seghor Lukwebo* et *Kagarabi,* tous deux opérateurs économiques du Sud-kivu. Cette découverte est à mettre à l'actif des enfants du groupement venu des sites miniers de Walikale, Kalehe, et d'autres venus de Misisi dans le territoire de Fizi. Il reste à signaler que l'exploitation n'a pas duré très longtemps suite à un drame subite que le site a connu, ayant été à la base de la disparation d'un nombre important des creuseurs artisanaux et des vaches qui broutaient aux alentours du site.[1]

Après ce drame, les creuseurs vont se déplacer vers un autre endroit, à la recherche des indices aurifères, comme pour dire qu'ils vont faire une transhumance, et c'est la concession de monsieur NDONGO, vers le sous village de Muhonga qui va être la cible des creuseurs artisanaux. Pendant cette période, les creuseurs vont se lancer à la recherche de l'or mais sans succès, et par la suite, ils abandonnèrent. C'est vers le mois de mars 2020 qu'un boom minier va éclater, et les activités d'exploitation minière

[1] Entretien sur terrain avec un vieux sage et leader communautaire du groupement de Luhihi. Luhihi, Novembre 2022.

vont débuter avec beaucoup d'ampleur. Alors que le monde était sous le choc du COVID-19, il va s'observer des mouvements forts des populations pour venir exploiter les minerais à Luhihi. Il est aussi à signaler que cette période conince avec celle de l'Etat d'urgence du au Covid en Rdc, ce site nouveau va connaitre un accès à beaucoup d'artisanaux qui n'étaient pas en activité. Sa proximité aussi avec la ville de Bukavu et son degré d'accessibilité va permettre aux multiples artisanaux de venir exploiter les minerais d'or à Luhihi.[1] Cette phase connait le début des activités d'exploitation avaient donc commencé dans la colline Nyenyezi où les indices aurifères avaient été découverts par un jeune garçon qui venait détacher leurs chèvres pour les ramener à la maison. « *C'était pour moi comme une grande surprise, je connaissais déjà ce qu'était l'or, déjà depuis longtemps, dans la carrière qui avait tué des gens, j'y était, non seulement comme un enfant qui venait assister, mais aussi comme un petit creuseur, nous ne savions pas que dans cette autre colline, il pouvait y avoir de la matière, j'ai vu à l'endroit où ma chèvre était attachée, des graines de l'or, vraiment en grande quantité, j'avais pensé que c'était un miracle de Dieu, j'ai appelé mes deux amis avec qui j'étais. Nous avions abandonné les chèvres s'en aller toutes seules à la maison, il n'était plus possible de nous en occuper. Dès lors nous avons commencé à transporté la terre, d'abord dans nos habits, en suite dans les sacs avec nos membres des familles, et tous les amis qui pouvaient nous y croire, nous avions caché l'information durent toute une semaine, car le mythe sur l'or, c'est qu''il n'aime pas du bruit, nous commencions même à démolir les murs de nos maisons pour avoir assez d'espace pour déposer la terre, nous savions qu'à la vente de l'or, nous aurions plus des maisons et des belles* »[2]

Lorsque la nouvelle arrive au près du concessionnaire, il va déployer une équipe d'ingénieurs sur terrain à la colline Nyenyezi pour vérifier et palper du doigt, les réalités observées. La pétrographie et l'analyse structurale ont été effectués dans l'objectif d'identifier le type de minéralisation, types des roches, les éléments structuraux, les métalloteques de la minéralisation ainsi que *l'orientation* préférentielle de la minéralisation.

Le constat étant fait, le site va être exploité au départ par la coopérative minière de Luhihi (COOMILU), jusqu'à ce que les activités soient suspendues par le gouvernement provincial du Sud-Kivu en vue de stopper la forte présence des militaires dans le site, rétablir le contrôle de l'Etat, lutter *contre* la fraude minière et l'implication d'autres personnes non autorisées dans le secteur. Cette période sera mise à profit pour créer sa propre coopérative minière Ukingo « COOMIUKI » qui sera officiellement installée par l'administration des mines et autres autorités étatiques le 27 juillet 2020.

C'est après cette *période* que la COMILU va amorcer l'exploitation d'autres collines au tour de celle de Nyenyezi pour élargir le site d'exploitation.[3]

[1] Entretien avec un acteur minier, Luhihi, Novembre 2022

[2] Entretien avec le directeur Technique de la colline Nyenyezi Luhihi, Novembre 2022

[3] Entretien avec le directeur Technique de la colline Nyenyezi Luhihi, Novembre 2022

1.2. De l'agrément du site Nyenyezi

Le site minier de Luhihi avait agréé, par le ministère national de mines, le 17 décembre 2020. Plusieurs documents administratifs ont été signés à cet effet. On peut retenir :

Un accusé de réception du Ministère national de Mine, pour ce qui est de l'agrément de la coopérative et de la demande d'une zone d'exploitation artisanale. Un avis favorable du ministère de mine, référencé à la lettre numéro : *N/Réf : 430/CAB/MINI-PRO/MEE/SK/2020,* suit également cet accusé de réception. En plus de cette lettre, une autre lettre portant demande d'agrément au titre de coopérative minière et d'une ZEA, référencée : *N/Réf : N°MINES/354.7/295/SK/2020* est signée. A celle-ci, le service public adjoint un bordereau de versement de la taxe d'agrément national, et référencé au *n°9021 GMK,* pour servir de soubassement et vérification lors de contrôle de service public. Le payement des différents frais afférant, notamment la taxe sur chantier, est également conditionnée et référencée. Pour le cas de cette mine, cette taxe est référencée au numéro : *Mines/354.7/003/SK-07/2020*et ce de regroupement minier au numéro *Mines/354.7/001/SK-07/2020.*

2. Typologie du travail des enfants dans l'orpaillage et traitement subit

Bien que la situation concernant le travail des enfants se soit améliorée à travers le monde[1], ce travail continue de poser des sérieux problèmes, notamment sur le site minier d'exploitation artisanale de Luhihi. Dans cette étude, nous constatons que malgré les conditions difficiles dans lesquelles il s'opère et en dépit des conséquences néfastes qu'il engendre, plusieurs enfants du groupement de Luhihi et ceux venus d'ailleurs se sont impliqués dans les travaux d'orpaillage. Cette partie de notre étude est consacré notamment à faire une typologie des activités qu'exercent les enfants dans l'orpaillage à Luhihi. Nous les avons classés en deux catégories.

De la typologie du travail des enfants dans l'orpaillage.

A l'heure de la ruée sur l'or et derrière l'apparence illusoire d'un enrichissement facile à très court terme, l'exploitation minière artisanale à Luhihi a connu une forte présence d'enfants venus des différents coins de la province du Sud-Kivu. L'exploitation aurifère a attiré plusieurs enfants, filles et garçons qui se sont retrouvés impliqués dans différentes formes d'activités exercées dans le site, chacun dans la mesure de ses capacités.

En effet, cette étude classe les activités des enfants dans le site minier à Luhihi en deux catégorisent. Il s'agit ici des creuseurs avec Bêche[2]. Il s'agit ici des enfants exerçant des activités directement liées à l'orpaillage; et les creuseurs sans bêche[3], exerçant des activités indirectement liées à l'orpaillage.

[1] Estimations globales du BIT, 2006.

[2] Des mineurs artisanaux qui sont directement impliquées à l'activité minière artisanale

[3] Des mineurs artisanaux qui sont impliquées dans les activités sous effets d'entrainement de l'activité minière

2.1. Creuseurs avec bêches

Il relève de notre étude que nombreux enfants se sont retrouvés dans les activités minières, malgré le degré de difficultés avec lequel elles s'exercent. Cette forte présence des enfants dans les activités d'extraction minière s'explique par le niveau de rémunération qu'elles représentent. Cependant, si pour certains enfants, il faut seulement s'occuper du lavage de l'or, pour les autres, il faut aller jusqu'à la source de cet or « *Akangumbu*[1] *k'okalipa bwinja*»[2] Il revient donc à dire que plusieurs enfants sont dans le site d'exploitation aurifère à la recherche des minerais espérant améliorer leur vie socio-économiques. Il relève que plusieurs enfants ont été motivées par le mythe de l'enrichissement illusoire existant autour de l'exploitation minière. Cette perception pousse certains enfants à endurer l'orpaillage, malgré les conditions dans lesquelles il est pratiqué. Ces conditions difficiles les prédisposent aux mauvais traitements qu'il y a dans les travaux pourtant lourds à la recherche de l'or. Sur le terrain, les enfants ont déclaré qu'ils travaillaient sous terre dans des puits à la collecte du minerai. Pour descendre les puits, ils utilisent des techniques dangereuses. De ce point de vu, on se rend compte que travailler sous terre dans les puits instables est l'un des aspects les plus dangereux de l'exploitation minière.

D'autres enfants, suite à leur incapacité de soulever un marteau lourd pour percer la roche, ils préfèrent des travaux assez légers aux puit. Ces travaux sont ceux liés à la cuisine et l'approvisionnement en eau potable aux cotés des puits. Ils travaillent donc aux côtés des puits en se chargeant des activités de cuisine pour les creuseurs. Un des enfants rencontrés sur terrain nous confie ; « Je *ne peux pas soulever le marteau pour percer la roche, ni soulever un sac de sable pour peleter, mais je ne peux pas non plus faire autre chose que ce travail de puit, car je sais que c'est le travail le plus important, au regard de son niveau élevé de rémunération. Malgré que ça demande de l'endurance, je suis obligé, car c'est ce que j'ai choisis*.»[3] Ce discours traduit l'incapacité de certains enfants impliqués dans les travaux d'orpaillage, mais incapables de faire les métiers lourds. Cependant, ils s'occupent d'autres travaux auxiliaires au travail d'orpaillage pour être comptés parmi les creuseurs du puits auquel ils sont recrutés. Pour cette catégorie d'enfants, il n'y a que le travail du puits, et pas un autre ; ils sont alors chargés de la cuisine et tous les autres taches en rapport avec la cuisine. On peut entendre cet autre enfant s'exprimer en ces termes : « *Ata S4*[4] *ku kangumbu, wakati ina gonga, ana geukaka patron* »[5]. Les enfants exerçant ces genres des travaux au niveau des puits sont motivés par ce mythe illusoire d'enrichissement rapide autour des minerais, surtout de l'or.

[1] Un travail pénible et de longue haleine qui désigne la recherche des minerais dans le langage des creuseurs.

[2] Une expression dans le langage des creuseurs qui désigne que c'est le travail du puits qui rémunère.

[3] Entretien avec un enfant creuseur à la colline Nyenyezi, Luhihi, Novembre 2022

[4] Des petits enfants pour une grande partie, camouflés parmi les creuseurs majeurs et qui sont chargés de la cuisine dans l'organigramme du personnel d'un puits.

[5] Entretien avec un enfant creuseur à la colline Nyenyezi, Luhihi, Novembre 2022

D'autre par contre, au lieu de travailler dans un puits qui ne produit pas, préfèrent de travailler dans les laveries de l'or, car celui-ci est sure et sa rémunération est directe malgré son faible niveau de rémunération. Pour faire ce travail de lavage des minerais, certains enfants nous ont confiés qu'il faut une forte expérience et une connaissance particulière dans ce métier. Sur le terrain, lors d'un focus groupe, un enfant nous confie en langue locale « Arhali *ngasi yeshi opann'enore, Hali aba zi kabulira* » De traduite « Le *lavage de l'or n'est pas fait à n'importe qui, il y en a qui les jettent dans l'eau sans le savoir*. »[1]

Il ressort donc que ce travail demande une attention particulière et une expérience plus élevée, non seulement pour gagner la confiance des négociants et des creuseurs qui sont leurs employeurs, mais de l'autre part, cette expérience dans le métier leur permettent de voler une petite partie de l'or, car pour ces enfants, il faut à tout prix arriver à maximiser les recettes journalières.

D'autres enfants ne sont impliqués ni dans le travail des puits, ni dans le travail de lavage de l'or, mais dont par manque d'expérience dans le lavage de l'or, et suite à leur faible endurance à pouvoir travailler dans les puits, se sont contentés de monter dans la colline, chercher des sables qu'ils supposent minéralisés et les amènent à la rivière pour les laver et en extraire de l'or. Cette catégorie d'enfants constitue la majorité et sont plus visibles dans les collines, ou sites d'extraction des minerais à Luhihi. Notre présence sur terrain a révélé que ces enfants sont pour la plupart des enfants du milieu et dont une grande majorité est scolarisé. Ils font soit l'école buissonnière, soit entrent dans la colline après cours. De ce fait, on se rend compte que la poursuite d'une activité dans le site minier par es enfants est surtout motivée par l'envie d'exercer coûte que coûte leur métier, ou par la nécessité d'obtenir un revenu significatif. La littérature soutien que le travail des enfants dans les mines et carrières est considéré comme l'une des pires formes du travail des enfants. (Fatime Christiane N'Diaye, 2013). Et ceux que les enfants effectuent dans ces conditions leur font courir de sérieux risques de maladies, si ce n'est de perdre la vie, (Prince Kihangi K. 2013) Le constat fait à Luhihi montre que les enfants, au même titre que les adultes, travaillent dans des conditions dangereuses sans aucune mesure de protection ou de sécurité, surtout lorsqu'ils sont dans les activités directement en rapport avec la recherche de l'or.

2.2. Creuseurs sans bêches

Si pour certains enfants, « les creuseurs avec bêche », il faut aller jusqu'à toucher de l'or ; pour d'autres, et faute d'expérience et des stéréotypes autours de l'exploitation minière artisanale, il faut se contenter de faire des activités indirectement liées avec l'exploitation minière. Ces activités sont le plus souvent induites par effet d'entrainement de l'activité minière artisanale. Il revient aussi à dire que les résultats

[1] Focus groupe avec des enfants dans la zone de laverie de l'or à Kajabwe, Luhihi, Novembre 2022

de notre étude ont révélés que le sexe est un déterminant de taille dans l'opération de choix d'activités par les enfants.

En effet, si les garçons sont beaucoup impliqués dans l'extraction de l'or, son transport et son lessivage. A l'inverse, les petites activités économiques qui découlent de l'activité aurifère, telles que celles relatives au petit commerce, à la vente d'eau, au lessivage, à la garde des enfants, etc., sont réalisées en grande partie par les filles.

A la différence des creuseurs avec bêche, les creuseurs sans bêches sont pour la grande partie originaire du groupement de Luhihi et d'autres groupements périphériques de Luhihi à la recherche du gain. Ces enfants sont plus impliqués dans des activités sous effet d'entrainement de l'artisanat minier à Luhihi et gagnent de l'argent pour soutenir les économies de leurs familles.

On peut entendre cet enfant nous confier en ces termes :

> « *Je travaille ici, et je gagne de l'argent. Cet argent me sert à acheter des habits et à contribuer à la ration de la maison. Je peux me payer une chèvre et parfois intervenir aux situations difficiles dans la famille.* »[1]

De ce fait, à travers les petites activités exercées par les enfants dans le site minier de Luhihi, ils parviennent à subvenir à certains besoins de leurs ménages. Ils peuvent aussi épargner.

Il relève de cet article que les filles s'occupent des activités de vente d'eau aux ménages et aux creuseurs, elles lessivent les habits et font la vaisselle à la recherche de survie.

> Ces filles estiment que le travail d'extraction minière est réservé aux seuls garçons : « *Je suis une fille, je ne peux pas aller dans la colline, et si je ne peux pas monter là-bas, je ne peux pas non plus creuser, je me contente donc de faire le petit commerce ambulatoire d'eau et laver les habits et les objets de cuisine dans les restaurants et ménages des à Kajabwe* »[2]

Pour certaines filles rencontrées, il présente beaucoup des risques, au point que les filles ne peuvent pas s'en mêler. Au-delà des risques que représente ce travail e, il existe des stéréotypes autours de l'exploitation aurifère excluant les jeunes filles à accéder dans la colline pour participer aux activités d'extraction, de transport et de traitement de l'or. « *La femme ne peut pas voir l'or, ni passer au tour du site, moins encore du puits* »[3] Ce stéréotype et construit autour du mythe selon lequel lorsque la femme voie de l'or, il disparait, ou à la limite, sa dimension devient de plus en plus petite. Bin plus, de ce mythe, on estime que le fait seulement qu'une fille passe tout près du puits, cela réduit les chances de production.

[1] Entretien avec un enfant, Luhihi, Novembre 2022

[2] Entretien avec une fille, Luhihi, Novembre 2022

[3] Déclaration d'une fille dans un focus groupe, Luhihi Novembre 2022.

Il relève que l'exploitation sexuelle des jeunes filles est actuellement déplorable sur le site minier de luhihi, et considéré comme une autre forme de travail des enfants. Cette pratique est de plus en plus récurrente dans le site minier de Luhihi, et expose ces enfants à des maladies sexuellement transmissibles.

Cette déclaration d'un parent rencontré nous en illustre plus :

> « … Quand ces enfants vont dans la carrière pour exercer les petites activités, les *creuseurs en profitent pour les exploiter sexuellement. Il existe ici des enfants qui n'avaient jamais été dans une boite de nuit ou dans un hôtel, mais lorsqu'un creuseur lui donne cette occasion, elles n'y résistent pas*... »[1],

Ce discours traduit la manière dont l'artisanat minier a conduit à l'exploitation sexuelle de filles mineures dans le groupement de Luhihi et nous permet de comprendre comment, une fois dans le site à la recherche de l'argent, les jeunes filles se laissent emportées par les creuseurs qui leur proposent parfois plus qu'elles ne gagnent au quotidien. Certaines filles sont originaires de Luhihi et viennent régulièrement pour exercer les travaux ménagers sur le site. D'autres par contre, sont venues d'ailleurs, soit pour cette même activité de professionnelle de sexe, d'autres auraient soit accompagnées leurs parents pour les appuyer dans les différentes activités sur le site et se retrouvent victimes de l'exploitation sexuelle.

Ces enfants proviennent de plusieurs coins de la province. Certains proviennent des villages voisins du site, tel Mushinga, walungu alors que d'autre, traverse même le lac Kivu pour arriver à ce site. Ceci est le cas de ceux qui proviennent de l'ile insulaire d'Idjwi, Certains d'entre eux nous ont rencontré qu'ils proviennent de Nyabibwe et de l'ile insulaire d'Idjwi. Alors que d'autre (ceux provenant de katana, kabamba, kavumo) engagent même des kilomètres à pied.

3. Du traitement des enfants dans l'orpaillage à Luhihi

IL ressort de cette étude que les tâches les plus pénibles sont celles où les enfants cassent la roche. Notre présence sur le terrain nous a permis de constater les difficultés auxquelles les enfants sont soumis dans le travail au puits. Bien que les mineurs ne soient pas capables de soulever le marteau et casser la roche, ils sont quand même exposés à des pires formes de travail au niveau des puits. Ils ont des très lourdes taches. Ils s'occupent de la cousine et d'autres travaux connexes.

> Cet entretien avec un responsable de puit nous en illustre plus : « …*Ce sont les enfants qui s'occupent des travaux de S_4, comme ils ne peuvent pas soulever le marteau et casser la roche*… »[2]

Ces enfants sont obligés de se réveiller tôt le matin, à la recherche de l'eau, et au retour, ils doivent aussi chercher les bois de chauffe, pour préparer. Ces enfants sont

[1] Extrait d'un entretien avec parent, Luhihi Novembre 2022.

[2] *Entretien avec un responsable de puit, Luhihi Novembre 2022.*

aussi considérés comme des sentinelles à l'absence des creuseurs. D'autres enfants sont obligés de travailler à l'intérieur du puits pour appuyer les creuseurs dans l'évacuation des roches déjà cassées. Malgré leurs âges, ces enfants travaillent à l'intérieur du puits sans penser aux conséquences qui possibles. Une littérature souligne que les enfants travaillent pendant au moins 12 heures chaque jour sous terre, dans des puits profonds sans protection d'environ 10 mètres creusés souvent par eux même. Sans masques ni casques, ils descendent le long des puits dépourvus de protections, mettant leur vie en danger pour ramener à la surface des roches pleines de minerais. D'autres enfants travaillent à la surface, assis sur des roches, toujours sans masques ni gants et ils s'occupent de ramasser les minerais qu'ils trouvent, tamiser les roches et les résidus minier, trier les minerais puis les laver pour pouvoir ensuite les transporter (Amensty International, 2016). De ce point de vu, notre étude fait constater que dans les sites miniers de Luhihi, les creuseurs artisanaux vivent dans une misère indescriptible, ils habitent dans des tentes en lambeau. Ils ne savent pas survenir aux besoins primaires de leurs familles. Nos recherches empiriques révèlent que les enfants engagés dans les travaux d'extraction de l'or sont obligés d'attendre les fruits ou les résultats des puits, en se conformant aux adultes qui n'attendent que le moment de la découverte de l'or.

> Des entretiens avec des enfants trouvés sur des puits expliquent la manière dont certains enfants perçoivent cette situation: *« Quand nous sommes encore à la période d'exploration, nous sommes obligés d'attendre comme les autres jusqu'à ce que l'on arrive à la production, car il n'y a aucun autre moyen d'être payés »*[1]

De ce point de vie, nous comprenons que le puits est considéré comme employeur des creuseurs, y compris même du PDG. Avant toute rémunération, il faut que le puit soit en période de production. C'est alors le partage du gain qui est ici considéré comme rémunération des creuseurs. Il en résulte alors que cette catégorie d'enfant ne jouit d'aucune rémunération aussi longtemps que le puits n'aura été en production. Dans ce contexte, les enfants comme les adultes sont obligés de travailler jusqu'au prix du sacrifice suprême pour atteindre la phase de production. Il relève cependant que certains enfants présents dans le site minier de Luhihi, finissent par abandonner le travail en situation de désespoirs.

D'autres enfants sont impliqués dans des petits travaux sur le site minier. Il s'agit notamment des travaux de portefaix, le lavage des habits et le travail au restaurent. Leur nombre élevé sur le site miner de Luhihi les expose à un traitement de plus en plus dénigrant. Ils sont considérés comme une main d'œuvre facile que l'on se procure de manière la plus simple possible. Autant ces enfants sont moins considérés et moins respectés dans le site, autant ils sont victimes de beaucoup de marginalisations et frustrations dont quelquefois ils ne s'aperçoivent pas.

Au regard de leurs rémunérations dérisoires, ces enfants sont obligés de travailler plus fortement pour arriver à maximiser les recettes dont ils ont besoin. Ils bénéficient des

[1] Entretiens avec des enfants sur des puits, Luhihi Novembre 2022

sommes extrêmement petites pour arriver à couvrir leurs besoins. Cette subordination par rapport à leurs employeurs les rendant ainsi objet (une machine de travail) par lequel les employeurs veulent à tout prix maximiser les revenus.

Bien plus, les enfants travaillant dans le site minier de Luhihi ne sont soumis qu'à un mode de traitement discriminatoire par rapport aux adultes. Il relève donc que les mineurs ne jouissent pas du même traitement que les adultes devant des taches, ils ne jouissent pas d'armes égales pour les mêmes tâches à accomplir.

> Dans un entretien avec un technicien à la colline, on peut apprendre que : « … *devant des taches similaires, les adultes sont payés parfois mieux que nous, nous pouvons même bien travailler par rapport à eux, mais notre rémunération reste dérisoire… »*[1].

Il relève donc que ces enfants n'ont pas la même capacité de négociation du marché au même titre que les adultes. Leur nombre élevé dans le site crée aussi une compétition sur le marché du travail, et place les employeurs en position de force et les enfants en position de faiblesses dans les négociations sur les modalités de rémunération. Il en résulte alors une sorte de méconnaissance implicite des droits détenus par les enfants sur base des services qu'ils ont à fournir et de la protection qu'ils doivent bénéficier. Ce genre de situation est continuellement exploitée par les employeurs, très souvent parce que dans le site, ces enfants sont en nombre élevé et en situation de vulnérabilité.

Bien plus, il ressort que les creuseurs artisanaux vivent dans une misère indescriptible, ils habitent des tentes en lambeau, y compris les enfants.

> Un responsable du puits nous confie en ces termes : « *Quand nous sommes ici, nous n'avons pas besoin de dormir dans des maisons de luxe, même les enfants qui travaillent avec nous doivent le supporter.* »[2]

Ceci corrobore avec un constat majeur qui mérite d'être signalé, à savoir parmi les enfants travaillants sur les sites miniers et qui vendent leur travail aux creuseurs artisanaux sont exploités par leurs employeurs sans scrupules en vue de réaliser des profits rapides et dégager un avantage comparatif déloyal. L'accès aux soins des santés et à l'assistance deviennent pour eux très hypothétiques ; sauf pour certains dont les employeurs mettent en place des mesures de résilience.

4. Des conséquences de la présence des enfants dans le site minier à Luhihi

Selon un rapport de l'UNICEF, le travail des enfants est l'une des principales causes d'abandon ou d'exclusion de l'école, (Unicef, 2022), alors que les enfants eux-mêmes choisissent de travailler estimant que le travail leur offre des meilleures opportunités que la scolarisation (Kyamwami, 2013). Mais ces enfants vont à la recherche de

[1] Extrait d'un entretien avec un technicien de colline, Luhihi Novembre 2022

[2] Extrait d'un entretien avec un responsable du puits, Luhihi, Novembre 2022.

l'argent sans mesurer et évaluer le prix à payer par l'enfant et vont adopter des mauvais comportements (Géraldine et Godin, 2012).

Nous avons constaté que malgré les quelques retombées positives immédiates dont la plupart d'enfants ont été bénéficiaires, y compris certains parents, ce travail précoce comporte d'énorme préjudices avec un impact sur leur santé et leur éducation. Une certaine littérature considère qu'autant que l'enfant est exposé à plusieurs conséquences d'ordre éducatif, moral et social ; il est également victime de plusieurs abus. Car le lieu de travail et les activités qu'il exécute ont une incidence sur sa santé physique et psychologique (N'diaye, 2013). L'étude révèle que ces enfants sont victimes des plusieurs maladies. Dans un entretien avec un parent, on se rend compte que les enfants sont les premières victimes des épidémies dans le site minier.

> Cet extrait en illustre plus : « *D'abord lorsque le cholera est arrivé, ce sont des enfants qui en ont été beaucoup victimes* »[1]

Les statistiques données par le service de SAEMAPE révèlent que parmi les 11 personnes qui ont perdu la vie, il y a eu 7 enfants.[2] On remarque en plus que les enfants sont sexuellement actifs assez tôt, sans aucune éducation sur leur sexualité moins encore sur la protection contre les Maladies Sexuellement Transmissibles. De ce fait, le travail des enfants dans le site les expose aux maladies sexuellement transmissibles.

> On peut entendre ce parent dire : « *Ils ne se contrôlent pas lorsqu'ils partent coucher avec les professionnelles de sexe, ils y vont sans compter les conséquences.* »[3]

Lorsqu'ils gagnent de l'argent dans les mines, la gestion n'est pas toujours rationnelle. Emportés par le vent de l'ambiance qui a toujours prédominé dans les milieux d'exploitation artisanal des minerais, certains enfants occupent des femmes pendant des durées plus ou moins longues. Cela n'est toujours pas sans conséquence. Ils ne sont pas à l'abri des maladies, et leur morale est aussi affectée.

De plus en plus, la situation devient critique pour des enfants impliqués directement dans les travaux liés à l'extraction minière. Pour un agent de SAEMAPE « *Les pelleteurs et les S_4 sont encore plus exposés que les autres enfants dans le site* » (Extrait d'un entretien avec un agent SAEMAPE). Ceci fait suite au fait que ces enfants exercent des activités très difficile, qui dépassent leur niveau de résistance. Ils entrent dans des puits à des profondeurs très élevées et parfois sans aucune rémunération. Il relève que les enfants qui travaillent dans des puits sont les plus exposés aux travaux insalubres et de nature à ruiner leur santé.

> Cet entretien avec un enfant sur le site en illustre plus : « Regardes là où nous *passons la nuit, dans un bâche, et parfois dans le puits lorsqu'il pleu*t »[4]

[1] Extrait d'un entretien avec un parent, chef de ménage, Luhihi, Novembre 2022

[2] Statistiques SAEMAPE sur l'épidémie de choléra, Décembre 2020.

[3] Extrait d'un entretien avec un parent, Luhihi, Novembre 2022

[4] Extrait d'un entretien avec un enfant, Luhihi, Novembre 2022

Ces enfants passent des nuits dans les conditions extrêmement difficiles, ils ne bénéficient d'aucune assistance logistique pendant la nuit. Il est à constater que si l'environnement des sites impacte de manière générale sur l'état sanitaire des enfants, la pénibilité du travail qu'ils exercent exacerbe les conséquences sur leur santé, et ce en fonction des activités qu'ils effectuent. Ainsi, lorsqu'il pleut, les enfants sont obligés de descendre dans le puits, au risque de s'exposer à la pluie et aux autres intempéries. Dans la mine de Luhihi, les enfants évacuent la terre du puits vers l'extérieur, concassent les pierres, tamisent la farine de sable concassé, travaillent dans les restaurent, lessivent les habits, transportent le minerai et préparent de la nourriture pour les adultes. D'autres sont exploitées sexuellement. Toutes ces activités requièrent force et endurance, ce qui les prédisposent à plusieurs formes de maladies.

Nos entretiens avec les ingénieurs des coopératives, nous ont permis de découvrir que tous les acteurs sont conscients que ces enfants courent beaucoup des dangers, « *les carrières présentent beaucoup des zones instables qu'on trouve au niveau des collines* »[1] ces zones instables peuvent d'un moment à l'autre subir des affaissements, et l'enfant peut soit tomber dans un puits et se faire casser ou à la limite perdre la vie.

Sur le plan éducatif, on se rend compte de la contribution du site minier sur l'abandon scolaire. Plusieurs enfants du milieu ont abandonné les études en mi-chemin et se sont retrouvés dans l'oisiveté.

L'ampleur que l'orpaillage a progressivement prise à Luhihi et l'apparence illusoire d'un enrichissement rapide, n'a pas permis aux enfants de voir leur avenir dans un autre secteur. De ce fait, certains enfants pensent que le retour à l'école était possible, mais cela a été astreint par les multiples mouvements de grèves qui ont perturbés leurs espoirs et le désespoir s'est installé au fil des temps.

> Dans un focus groupe, nous pouvons entendre cet enfant dire : « *Même si nous allions renter à l'école, regardes les multiples grèves des enseignants qui ont perturbé les activités scolaires, nous sommes d'ailleurs ici avec certains de nos enseignants à la recherche de l'or* »[2]

Une expression qui montre que pour certains enfants les déceptions ont été multiples. D'abord la manière avec laquelle les cours avaient repris, avec beaucoup d'incertitudes. Ces enfants ont aussi déploré les absences prolongées des enseignants, suivies des multiples grèves, ainsi que la présence de certains enseignants dans la Mine, en lieu et place de l'école. A l'analyse, suite à l'incapacité du gouvernement Congolais à mettre en place des conditions efficaces pour matérialiser la gratuité de l'enseignement de base, certains enseignants se sont aussi retrouvés dans la mine à la recherche de l'or, aux côtés de leurs élèves.

Ceci a renforcé l'argument des enfants à l'abandon des études. De ce fait, les enfants ont abandonné les études pour la recherche de l'argent dans le site minier.

[1] Extrait d'un focus groupe avec des ingénieurs, Luhihi, Novembre 2022

[2] Extrait d'un focus groupe avec des enfants, Luhihi, Novembre 2022

5. Conclusion

Cette étude analyse le travail des enfants dans le site minier de Luhihi, en donnant une typologie des activités exercées par les enfants et les motivations derrière cette ruée des enfants vers les ressources minières. Certains auteurs, Mugabo et al., 2022), avaient déjà constatés que sans aucune expérience, beaucoup d'enfants ont décidés de se lancer dans les activités d'orpaillage. C'est aussi le contexte dans lequel le gisement aurifère avait été découvert qui a rendu possible cette forte présence des enfants dans le site minier à Luhihi (Mugabo et al., 2022) La naissance du site coïncide avec la période du confinement et la mine est alors apparue comme un palliatif.

A la lumière de nos recherches empiriques, nous constatons que les enfants sont impliqués dans deux types d'activités, que nous avons catégorisés en creuseurs avec bêches, et creuseurs sans bêche. Cette catégorisation nous a permis de comprendre les formes d'activités dans lesquelles sont impliqués les enfants et toutes les conséquences qu'il y a au tour de chaque activité qu'ils exercent. Il relève que certains enfants sont impliqués directement dans les travaux d'extraction minière, et dans toute la chaine d'approvisionnement minière à Luhihi. D'autres par contre, pour des raisons soit physiques ou d'inexpérience, ne sont pas impliqués dans la chaine d'approvisionnement minière. Ils exercent d'autres activités induites par l'effet d'entrainement de l'artisanat minier à Luhihi. Ils font le petit commerce, le lavage des habits, l'approvisionnement en eau potable etc. D'autres enfants surtout les filles sont professionnelles de sexe pourtant mineures.

Le traitement que ces enfants subissent n'est pas à la hauteur des services qu'ils rendent à ceux qui les utilisent dans le site. Ils ont des très faibles rémunérations et n'ont pas une force de négociation. Bien plus, ces activités ne se font pas sans aucune conséquence sur ces enfants. Leur présence dans le site minier les expose aux multiples maladies et à d'autres conséquences d'ordre physiques et morales. Ce milieu constitue pour ces enfants un nouvel espace de socialisation et d'éducation. Il relève cependant que, malgré la présence d'un cadre permanant et les multiples initiatives déjà entreprises par les acteurs, l'évacuation des enfants dans le site minier de Luhihi appelle à s'interroger entre autre sur les conditions d'applicabilité d'un tel processus, son efficacité et sa durabilité.

6. Bibliographie

Akabzaa, T. (2009). Mining in Ghana: implications for national economic development and poverty reduction. *Mining in Africa: regulation and development*, 25-65.

André, G., & Godin, M. (2014). Child labour, agency and family dynamics: The case of mining in Katanga (DRC). *Childhood*, *21*(2), 161-174.

IPEC (2013). Marquer les progrès contre le travail des enfants Estimations et tendances mondiales 2000-2012. Genève.

Kulimushi Mugabo Espoir, Akilimali Zaramba Michel, Musole Desire, Eliza Ngabo Aziza, Mweze Bagunda Jean, Daniel Murhula MengabirhI/RD Congo (2022): L'orpaillage et le travail

des enfants à Luhihi/RDC en période de Covid-19 : entre précarité et résilience. *Revue Panafricaine de la Jeunesse.*

Kyamwami, P. K., & International Peace Information Service (Antwerp). (2013). *Travail des enfants dans le site minier d'exploitation artisanale de Bisie en territoire de Walikale : une crise oubliée en République Démocratique du Congo*. International Peace Information Service.

Musevu Vould Kawele., 2014, Analyse criminologique de la présence d'enfants dans les sites miniers artisanaux à Kolwezi ; université de Lubumbashi.

N'Diaye, F. C. (2013). Genre et travail des enfants dans les mines et carrières au Burkina Faso, au Mali et au Togo. *Bureau international du Travail. 46pp*.

OIT ; 2002, Eradiquer les pires formes de travail des enfants : Guide pour la mise en œuvre de la convention n° 182 de l'OIT. Guide pratique à l'usage des parlementaires no 3, 2002

OIT-IPEC, 2006 : LE POINT SUR LE Travail des enfants, Organisation internationale du Travail Département de la communication et de l'information publique 4, route des Morillons CH 1211 Genève 22 Suisse. : www.ilo.org/declaration.

PACT (2016), Watoto Inje ya Mungoti, Enfants hors de la mine, Rapport final Préparé Pour : Boeing, Microsoft, ITRi, Mai 2016.

Richard M., Moher P., et Hamza, D. (2015). La santé dans l'orpaillage et l'exploitation minière artisanale : Un manuel pour instructeurs, Artisanal Gold Council, Victoria, BC. ISBN : 978-0-9939459-3-9.

Thorsen (2012), Les enfants qui travaillent dans les mines et les carrières, Résultats d'une étude menée en Afrique de l'Ouest et centrale, Document d'information n° 4, UNICEF.

UNICEF. (2022). Le rôle de la protection sociale dans l'élimination du travail des enfants : examen des données probantes et implications politiques.

World vision, 2013. Les enfants travaillant dans les mines s'expriment. Recherche sur les enfants dans les mines artisanales à Kambove, en RDC. 49pp.

YARO, Y., KOBANKA H., KOBORE I., 2010, Etude sur le travail des enfants dans les mines et carriers artisanales dans cinq régions du Burkina Faso. Rapport final d'étude pour l'UNICEF et le Ministère de l'action sociale et de la Solidarité Nationale (MASSN), Ouagadougou.